

Un déjeuner à Monplaisir

Récit par l'astronome Le Gentil d'un orage mémorable survenu le 13 février 1771.

Un extrait de : Voyage dans les Mers de l'Inde, fait par ordre du Roi, A l'occasion du Passage de Vénus, sur le Disque du Soleil, le 6 Juin 1761, et le 3 du même mois 1769. Par M. Le Gentil, de l'Académie Royale des Sciences. Tome Second, A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1781.

Il y a très peu de témoignages de visiteurs à Monplaisir, c'est pourquoi nous reproduisons ce récit de peu d'intérêt.

Embarqué à Pondichéry sur *le Dauphin*, Le Gentil arrive à l'Isle de France le 16 avril 1770. Il quitte cette colonie sur *l'Indien* le 19 novembre 1770, et suite à un ouragan survenu lors de l'escale à l'île Bourbon, Le Gentil, toujours sur *l'Indien*, débarque à nouveau à l'Isle de France le 1^e janvier 1771. Il quitte définitivement l'Isle de France le 30 mars 1771 sur *l'Astrée*.

[Page 662 :]

Le P. *Feyjo* fait mention de quantité d'exemples d'éclairs sortis de terre dans les orages; & depuis peu, M. l'abbé Chappe a fait la même observation à l'Observatoire royal. Je puis attester ici avoir vu une fois la même chose à l'Isle-de-France, en février 1771. J'étais alors à la maison de campagne de M. le comte de Rostaing, avec lequel j'allai le 13 de ce mois dîner chez M. l'Intendant, à sa campagne à Mondésir¹.

Le matin il faisait fort beau avec un petit frais de Nord-est, mais peu-à-peu le temps se couvrit d'une manière assez singulière : d'abord des nuages en petite quantité se fixèrent au-dessus des montagnes du Port ; peu-à-peu ce nuage s'étendit du Sud-est au Nord-ouest fort avant en mer ; il remonta en même-temps en équerre le long de la côte jusqu'au Nord de l'Isle. Il était fort élevé, puisqu'il s'en fallait de beaucoup qu'il n'atteignît la crête des montagnes, qui ont quatre cents toises de hauteur ; il resta long-temps en cet état, recevant cependant perpétuellement de l'accroissement par les vents de Nord qui voituraient des vapeurs de la mer que les montagnes arrêtaient, car il est singulier combien, en peu de temps on le vit s'abaisser, s'épaissir & s'étendre ; à dix heures il couvrait la cime des montagnes. Nous arrivâmes à temps chez M. l'Intendant, la pluie qui survint l'instant d'après notre arrivée, fut des plus abondantes pendant deux heures, & il y eut trois forts coups de tonnerre, dont le premier a été le plus fort que j'aie jamais entendu dans l'Inde.

Nous étions plusieurs assis fort tranquillement dans la galerie, en face du jardin, admirant la pluie tomber, & nous ne pensions à rien moins qu'au tonnerre qui ne s'était point annoncé ; lorsque nous vîmes à quinze à vingt pas de nous, derrière le pignon de la maison , une lumière qui ne venait point du nuage, mais qui parut subitement comme si on eût mis le feu à un canon qui aurait été devant nous à la même distance de quinze à vingt pas : dans le même instant nous avons entendu un coup pareil à celui d'une décharge de plusieurs gros canons, accompagné d'un tintement considérable, semblable à celui que font plusieurs bombes qui sortent à-la-fois de leurs mortiers. Voir l'éclair & entendre le coup, ça été toute une même sensation ; les deux coups qui survinrent suivirent l'éclair de quelques secondes.

Je ne dois pas omettre un fait singulier, c'est que quatre heures environ après le coup, quoiqu'il eût beaucoup plu, en nous en retournant, M. le comte de Rostaing & moi, & passant à côté de l'endroit d'où nous avait paru partir l'éclair & la lumière, nous fûmes frappés par une odeur de soufre très-

¹ Petite erreur : *Mondésir* est le nom de la propriété de MM. Rostaing et Hermans, celle où sont situées les forges, voisine de *Monplaisir*, la maison de campagne de Poivre.

sensible, & d'autant plus à remarquer, que nous n'y pensions en aucune façon, & qu'elle n'était point venue à nous après le coup de tonnerre.

[Fin de l'extrait]

* * *